

 *Musique pour un Noël et six batteurs* ne comporte que très peu de dialogues et s'appuie sur un comique très visuel. Expliquer le principe du comique de situation, directement issu du cinéma muet, inventé par les premiers burlesques (Max Linder en France, Charlie Chaplin ou Harold Lloyd aux États-Unis, etc.) et repris par de grands artistes comme Jacques Tati. Quelle est la différence de nature du rire devant un gag ou une chute et du rire en entendant un dialogue (cf. les one man show de comiques contemporains) ?

 Quels autres objets du quotidien pourrait produire ce qui s'apparenterait à de la musique ? Prendre des exemples de créations musicales alternatives, comme le spectacle *Stomp*, plébiscité partout à travers le monde et dont les musiciens utilisaient des balais, des chaises ou des éviers.

 S'intéresser à la façon de fêter Noël dans le Nord de l'Europe, en terre protestante, et plus précisément à la fête de la Sainte-Lucie, son lien avec la lumière, à un moment de l'année où les nuits sont très longues.

 Organiser une séance vidéo du film *Sound of Noise*, afin de retrouver les "six drummers" (DVD édité en 2011 par Wild Side Vidéo).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 13 ans

MINES DE RIEN

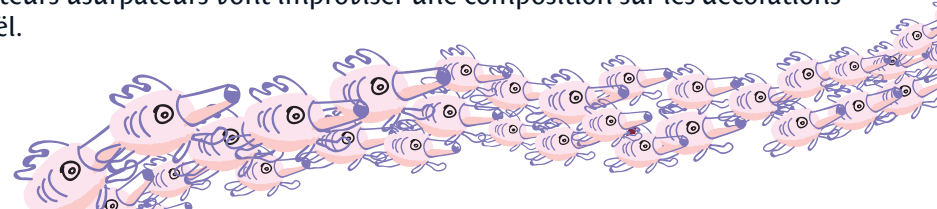
MUSIQUE POUR UN NOËL ET SIX BATTEURS

Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson



5' / 2011 / Suède

Alors que les résidents d'une maison de retraite attendent le spectacle de Noël, six batteurs usurpateurs vont improviser une composition sur les décorations de Noël.



En 2001, les Suédois Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson réalisaient à quatre mains *Musique pour un appartement et six batteurs*, sélectionné – entre autres – au Festival Européen du Film Court de Brest et devenant bientôt **une œuvre culte**, le phénomène étant amplifié par Internet (on comptabiliserait plus de neuf millions de visionnages sur YouTube !). Les six “batteurs” en question ne jouaient pas de la batterie traditionnelle, mais profitaient du départ d’un couple de personnes âgées pour investir leur appartement et y donnaient un concert en quatre mouvements : le premier dans la cuisine, le suivant dans la chambre, le troisième dans la salle de bains et le dernier dans le salon.

Quelques années après, l’étrange “sextuor” revient et applique le même principe de création musicale, à savoir jouer sur la base de simples objets du quotidien, présents dans les pièces où ils s’installent. Leur intervention prend la forme d’une véritable incursion clandestine et c’est à une “attaque sonore” en règle qu’ils se livrent. Cette fois, les représentants du troisième âge qui sont visés ne sont plus un couple à domicile, mais les pensionnaires d’une maison de retraite, en pleine préparation des fêtes de Noël. Le récital improvisé se substitue donc aux chants de Noël traditionnellement proposés par des groupes ambulants d’enfants dans les pays anglo-saxons (les “Christmas carols”) ou nordiques. La force du film réside d’abord dans sa drôlerie évidente, les six musiciens bricoleurs présentant un masque impassible et s’ancrant dans **une tradition tragi-comique bien vivante dans le cinéma scandinave**, en premier lieu celui de Roy Andersson, compatriote des réalisateurs, ou celui du Finlandais Aki Kaurismäki. Aucun d’entre eux ne parle, mais chacun s’exprime directement par le biais de la musique et en conservant son air énigmatique, sinon inquiétant (spécialement lors de l’arrivée du groupe, en costumes traditionnels de la Sainte-Lucie, nous dit le synopsis du film, cette fête étant très importante en Suède). L’origine des sons est donc fortement incongrue, provenant aussi bien d’une machine à coudre ordinaire que de simples aiguilles à tricoter, ou même du sapin de Noël lui-même !

Le fait d’utiliser pour une création artistique ce qu’on a sous la main rappelle une autre grande aventure scandinave récente : *le Dogme* signé par des réalisateurs danois, au premier rang desquels le plus célèbre d’entre eux, Lars von Trier, en 1995. Ce Dogme était une liste de commandements à respecter pour faire un film et de nombreuses œuvres s’y sont rattachées, les plus illustres étant *Festen* de Thomas Vinterberg et *Les Idiots*, de Lars von Trier lui-même. L’un des principes était de tourner dans un endroit sans rajouter d’objets ou accessoires, ni de maquillages, coiffures ou costumes, les acteurs étant habillés de leurs propres vêtements. Ce retour à **une forme d’arte povera** semble rejaillir dans la démarche de nos six batteurs, qui jouent avec ce qu’ils trouvent sur place, en n’ayant strictement rien amené avec eux. C’est donc de la “musique Dogme” qu’ils interprètent, en ce sens...

Il y a un côté insoumis et iconoclaste dans ces fictions expérimentales, jamais acerbe, mais toujours ironique : on malmène ici la facette aseptisée des fêtes de fin d’année telles qu’on les aborde en Occident, avec cette introduction, montrant, une version suédoise de Minuit chrétien en fond, les retraités affairés à confectionner des cadeaux à leurs petits-enfants. **La fête familiale par excellence est gentiment brocardée par les perturbateurs, qui la désacralisent et en tirent un objet artistique “impur”, mélangeant les genres de façon improbable, entre tradition et modernité, pour un résultat final de techno artisanale venue du cercle arctique !** D’ailleurs, ces diabolins à figure humaine le sont-ils vraiment ? Ils repartent en effet en disparaissant mystérieusement (la fenêtre est ouverte) et en laissant un véritable “souk” dans l’atelier cadeaux. La fin du film résonne en chute puisque la sonnette retentit une seconde fois et les enfants attendus pour la petite séance de chants de Noël arrivent seulement, sans savoir qu’ils ont été remplacés. L’emblématique couronne de bougies de la jeune fille qui les mène rappelle savoureusement celle de la “leader” des six batteurs, beaucoup moins innocents et sans doute aussi plus drôles !

Tous deux nés en 1969, respectivement graphiste et musicien, Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson (qui n’est pas une femme et se prénomme en réalité Martin !) coréalisent des films depuis le début des années 90. Parmi leurs courts métrages, Musique pour un appartement et six batteurs est celui qui a rencontré le plus de succès. Le duo a signé un long métrage, Sound of Noise, qui a remporté le Prix de la jeune critique au festival de Cannes 2010 et qui est sorti en France à la fin du mois de décembre de la même année. On pouvait y retrouver dans les rôles principaux les “six drummers” emmenés par leur “chef”, la seule femme du groupe : Sanna Persson.

